le portiQue

Le Portique
Revue de philosophie et de sciences humaines

36 | 2016
Michel Leiris

Afrique en présences

Serge Mboukou

revues.org

Éditeur
Association "Les Amis du Portique"

Édition électronique
URL : http://leportique.revues.org/2833
ISSN : 1777-5280

Édition imprimée
Date de publication : 15 février 2016
ISSN : 1283-8594

Référence électronique
Serge Mboukou, « Afrique en présences », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, mis en ligne le 15 février 2016, consulté le 25 mars 2017. URL : http://leportique.revues.org/2833

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2017.

Tous droits réservés

Afrique en présences

Serge Mboukou

RÉFÉRENCE

Éditions de *Maison des sciences de l'homme,* ISBN : 978-2-7351-2003-1.

1 Depuis trop longtemps l'histoire de l'Afrique fait face à ce que l'on pourrait bien appeler une tenace entreprise de production de la nuit. Elle est prise dans le redoutable étau de la constitution d'un paradigme de la nuit, de la faiblesse, du vide, du silence, de l'impasse, du sommeil, de l'absence et *in fine* du non-être comme grille obsédante imposée pour penser et légitimer l'absolue altérité qui permet de penser *a contrario* une identité de l'Europe drapée dans des certitudes qu'il faudrait certainement déconstruire. L'histoire des relations Europe-Afrique est donc celle d'une sorte de hantise réciproque. Face à cette tendance qui, comme une tâche aveugle, obsède, assiège la pensée et pèse sur les esprits, paralysant ainsi la liberté et la fécondité de démarches scientifiques, politiques, économiques et sociales libres et authentiques, des initiatives intellectuelles alternatives et audacieuses sont, ici ou là, entreprises. Tel est la lecture que nous faisons du texte que nous livre Jean-Pierre Dozon. Sa pensée et sa lecture s'inscrivent résolument dans la lignée d'une contre-histoire de la modernité appelée à s'imposer avec plus de force en tant qu'elle éclaire et permet de penser autrement une histoire dont les lectures, les implications et les compréhensions souffrent trop souvent d'hémiplégies intellectuelles nécessairement dommageables pour l'intelligence du monde qui est le nôtre.

2 Ce travail se construit à partir d'une longue et patiente lecture de textes issus de différentes traditions intellectuelles et historiques, d'un croisement aussi bien des discours que des gestes historiques, symboliques et des démarches intellectuelles et politico-culturelles incarnées concrètement, discrètement mais parfois aussi avec panache, audace et créativité par des personnages, des figures individuelles ou collectives fortes et des événements et des moments marquants. À partir de la mobilisation des catégories de l'anthropologie et d'une observation fine de l'histoire tressée et

enchevêtrée de l'Afrique dans et avec le monde, il décrypte et restitue à la lumière et à l'intelligence des données et outils intellectuels qui permettent de penser autrement et différemment les séquences et les situations historiques anesthésiées dans le classicisme consensuel. Face au diktat des images, de l'imagination et de l'imaginaire (Jeu entre présence et absence) qui se sont accaparés la scène, il y a lieu de restituer ses droits à l'intelligence. Contre les musées des idoles et contre la fabrique des fantômes, Jean-Pierre Dozon s'engage résolument dans une entreprise de décapage de ce qui a fini par se déposer et s'imposer comme une couche épaisse d'une série d'évidences à ne pas interroger et à ne surtout pas analyser. Contre l'impensé colonial qui détermine une certaine ligne habituelle et une pente devenue naturelle de lecture, il amorce un mouvement autre : une déclinaison.

3 À la suite des textes des « voyants » (au sens rimbaldien) qui n'ont cessé de lire et de proposer des compréhensions neuves et stimulantes de l'Afrique, de ses hommes et de son histoire, Jean-Pierre Dozon remonte le temps des textes et prend à rebrousse-poil les fausses évidences et les apparences. Et là, de nouvelles perspectives analytiques, une autre compréhension se dégagent et deviennent envisageables. L'Afrique se redéploie dans le riche et complexe nuancier de ses présences et de ses prises de paroles adressées au monde comme protagoniste à part entière de l'histoire de la modernité. Non pas seulement, comme on l'entend trop souvent, comme simple terrain d'exercice d'une histoire dont elle ne serait pas actrice, mais comme véritable lieu d'émergence d'authentiques acteurs, créateurs, lecteurs, et interprètes prenant activement part, en leur nom propre, à l'invention de ce qu'est notre monde aujourd'hui. Le texte de Jean-Pierre Dozon ne se réduit pas qu'à une simple somme de propositions généreuses et d'intentions théoriques. C'est une pensée solidement étayée par des faits historiques précis, des noms propres, des initiatives concrètes et des données observées et recueillis sur le terrain. On ressent l'influence de sa longue fréquentation des mondes africains et sa grande proximité avec les acteurs de son histoire contemporaine et de son actualité. Parler de l'Afrique, c'est l'envisager du point de vue des tumultes mais aussi des débats qui se tiennent aussi bien sur le continent qu'en dehors de son sol. C'est s'intéresser aux initiatives qui s'y rapportent aussi bien en termes de représentation qu'en termes d'engagements variés. Ainsi, tout au long du texte, voit-on se déployer des noms, des figures, des événements nombreux qui s'animent et contribuent à redéfinir autrement l'histoire du monde moderne dans ses lumières, ses gloires mais aussi dans ses tragédies, ses traumatismes et ses cauchemars. De la question de l'esclavage aux luttes pour l'indépendance, de l'érection des États-nations en passant par la colonisation, des défis de l'indépendance au problème de l'ethnicisme, de la réinvention des traditions au culte de la modernité, de la problématique sorcellaire à la redéfinition des religions universalistes à travers les prophétismes, les messianismes et les millénarismes, des expériences politiques modernistes aux tentatives de réalisation supra-continentales tel que le panafricanisme. Le kaléidoscope des expériences qui se déploient avec, à partir et par rapport à l'Afrique est non seulement un démenti catégorique du paradigme d'inspiration hégélienne d'une Afrique nocturne, continent de l'enfance, replié sur lui-même, mais une exaltante et surprenante présentation de « l'Afrique en parangon des mondes contemporains » (J.-P. Dozon) où l'auteur commente des initiatives nombreuses et originales qui animent le terrain africain et résonnent au niveau du monde sans qu'on n'en discerne toujours la part africaine en termes de généalogies.

4 Si le titre du livre de Jean-Pierre Dozon sonne aussi comme un direct clin d'œil et un hommage aux hérauts de l'initiative du groupe « présence africaine » (Alioune Diop, Sedar Senghor, Aimé Césaire et de nombreux autres encore), son propos intègre des dynamiques qui, chronologiquement, s'élaboraient bien avant le moment « Présence africaine ». Cette lecture n'est surtout pas une contemplation nostalgique du passé, aussi épique soit-il. C'est un travail de redéfinition audacieuse et de mise en perspective de la modernité telle qu'elle s'élabore, au présent, à partir des dynamiques africaines multiformes. C'est une tentative courageuse et savante de croiser et conjuguer les modalités foisonnantes, originales et courageuses des peuples d'Afrique de tenter de se présenter devant et avec les autres comme partenaire valables d'une co-construction du monde. À ce titre donc « l'Afrique ne saurait [...] constituer un continent à part, encore moins, une absence, "un trou dans la carte du monde". Elle ne le fut à aucune époque, même et surtout quand, à l'orée de la Renaissance européenne, elle fit l'objet de toutes les convoitises. Elle prit sa lourde part à la formation du monde atlantique et au grand récit qui légitima l'hégémonie de celui-ci en terme de modernité et de progrès ; jusqu'au moment où, colonisée puis décolonisée, elle s'en appropria vite certaine composante, tout en anticipant, sous forme de pluralisme, d'innovations religieuses et d'entremêlements divers, l'essoufflement dudit grand récit. Puis, sans discontinuer, elle occupa une place de choix dans le processus de globalisation néolibérale, devenant une Afrique Tout-monde par le fait d'en subir tout particulièrement les dérégulations et de devenir la cible privilégiée d'acteurs globaux, spécialement humanitaires, tentant d'en corriger les dommages. Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, alors qu'elle excite de nouvelles convoitises à tous les coins de la planète, d'envisager pour elle-même un récit où elle occupe à l'échelle de l'histoire de l'humanité une place avantageuse susceptible de la projeter dans le futur » (J.-P. Dozon). Une lecture stimulante et nécessaire.

AUTEURS

SERGE MBOUKOU

Serge Mboukou est docteur en Anthropologie sociale et ethnologie (EHESS), professeur certifié de philosophie, chargé de cours à l'Université de Lorraine et à l'École d'architecture de Nancy. Il a publié *Michel de Certeau. L'intelligence de la sensibilité* (2008) ; *Machiavel, espace temps de la méditation politique* (2009) ; *Messianisme et modernité. Dona Béatrice kimpa Vita et le mouvement des Antoniens* (2010).